

Music represents in the psychology of man the cross-section of life and its experiences, for it means many things to many people. A. G. Spalding once said, while the delights of music were pouring into his soul,

"My mother used to say that a hearing of Bach's 'Chaconne' always reminded her of the Sermon on the Mount, and that the introduction of the major variations represented the Beatitudes".

—R. ST. JOHN, '58

NEIGES D'ANTAN . . . NEIGES DU QUEBEC

Toute impression subite ou toute nouvelle expérience exigent un certain recul . . . il faudra alors pardonner à un étudiant en mal du pays ce retour sur le passé. . . .

Il me souvient, à certains moments, de ces radieuses après-midis de l'hiver québécois, charmes d'une enfance envolée. Il me souvient encore de ces excitantes et . . . épuisantes randonnées en skis à travers bois et champs.

Et, ainsi, s'enrole mon imagination: le soleil s'était levé gaillard et brillant ce matin-là . . . désireux, peut-être, de se faire pardonner l'humeur triste des jours précédents. Tout était calme, tout était beau. Dans les vitres, les petiotis collaient leurs minois encore mal éveillés, qui pour admirer ce grand dehors, qui pour s'amuser au spectacle des lutins de givre qui dansaient dans les vitres. La nuit durant, la neige avait tombée, laissant un tapis immense et immaculé, comme pour cacher toutes les saletés de la veille . . . Déjà, se découpaient trois silhouettes à l'horizon. La nature et mon cœur chantaient . . . et mes deux copains n'étaient pas moins enthousiastes. L'un dans la trace de l'autre, nous coupions d'abord à travers champs, nous amusant à décapiter les piquets de clôtures de leur capuchons de neige ou encore à agiter les branches lourdes de ouate sur la tête et dans le cou des copains.

Les épaulements de terrain étaient de plus en plus accusés, et, des skieurs tantôt avançant à foulées rapides, il ne restait plus que trois gamins essouffés. Quand même! La montagne étaient là, droit devant, immobile et comme écrasée par la charge de neige qui reposait sur ses épaules. A peine pouvions-nous distinguer ici et là des traces de lièvres. Quelle escalade! Tantôt, montant avec facilité, tantôt, nous accrochant désespérément à une branche sèche, nous dégringolions avec elle et tout était à recommencer. A la fin . . . tout un spectacle à nos pieds. Le soleil faisant briller nos yeux et les milliers d'étoiles minuscules qui s'entassaient partout. Les ombres que dessinaient nos silhouettes sur la neige semblaient des jeux chinois. Tout en bas, des champs, des arbres, des champs et des arbres encore. Plus loin, les maisons du village blotties les unes contre les autres comme un groupe qui a froid et se resserre pour mieux braver le danger. Calme, calme était le spectacle de la nature; le calme d'un sanctuaire. Un instant, nous nous taisions aussi, pensant que les choses sont plus sages que les hommes. . . . et que nous étions quelqu'un parce que libéré de tout.

C'était alors la descente vertigineuse. Qui riant, qui criant, nous goûtions la récompense de nos efforts, tout en frolant le danger et les souches. Notre descente sensationnelle souvent gâtée par une chute qui ne l'était pas moins, se heurtait à toutes sortes d'imprévus: nous roulions dans la neige, la neige nous roulait aussi.

Les joues rouges de plaisir et de sang frais, nous regagnions le foyer. L'ombre envahissait la forêt; des arbres dénudés tendaient leur bras dans une éternelle prière. Ça et là des taches vertes de sapins, sentinelles silencieuses. Bonhommes de neige, nous voyions déjà la fumée s'élever en spirales des cheminées, nous entendions déjà crépiter un feu de bois sec dans l'âtre. Fatigués et fourbus que nous étions, le repos serait délicieux et le lit aussi épais et doux que la neige des champs. Peut-être rêvions-nous encore d'un sourire de . . . jeune fille, aussi chaud au cœur que les plus brûlantes caresses du soleil.

Et voilà pourquoi, il a fallu pardonner toutes ces choses à un étudiant en mal du pays.

—ALBAN BERUBE '59

PURSUIT

Long shadows licked the wet ledges of Trinity mountain where the two men had taken refuge. Sitting glumly on a rock, Flint watched the flames of the small fire sear his knife-blade, his gray sleepless eyes shifted pensively to the dawn as it streaked along the sloping timberline. He heard the faint gurgling of the cold water as it drained down the arroyo below. He became tense. "They're coming, Barter," Flint said as the distant howling of sirens wafted up from the misty highway. "Don't you want me to sneak down and get a doctor? the bullet's pretty deep, kid". "Use your knife." Barter groaned.

"I don't know," the older man grunted dubiously. "I could feel the bullet with my fingers before, but not anymore."

Dick Barter's lean body twisted with pain and rage. Flint shrugged, turned the knife over in his hand, and leaned over to gently dab at the thick, slowly-welling blood which was oozing from his friends shirt. Overhead the last of the July moon was obscured under a fast-rolling thunder cloud. He took a slug at the whiskey bottle and then pried open the other's mouth and poured the rest down his throat.

"Whatever you say, Dick," Flint shrugged. He opened the faded blue shirt fully to ponder the operation. Barter groaned and the other man touched his mouth slightly.

"Kid, I'm going to put a piece of pine bark in your mouth. Bite on it as hard as you can, bite hard, but don't scream. They're coming, do you hear?"

Dick Barter nodded. "Put out that fire, Flint. They'll see it," he whispered.

"When I'm done with this operation, and not before," Flint replied. He carefully took the knife out of the fire. With his left hand he placed a short round piece of pulpy pine bark between Barter's teeth. "These stupid cops can't even kill a man clean," he thought grimly. "This will take some help on your part, kid."

"Start cutting." Barter ordered. "Remember there's a hundred thousand dollars out in these hills somewhere and it's all ours. The rest are all gone now."